

(法)贝洛:睡美人[童话故事] PDF转换可能丢失图片或格式 ,
建议阅读原文

https://www.100test.com/kao_ti2020/269/2021_2022___E6_B3_95__E8_B4_9D_E6_B4_c105_269237.htm Il é tait une fois un Roi et une Reine, qui é taient si fach é s de navoir point denfants, si fach é s quon ne saurait dire. Ils all è rent à toutes les eaux du monde. voeux, p è lerinages, menues d é votions, tout fut mis en oeuvre, et rien ny faisait. Enfin pourtant la Reine devint grosse, et accoucha dune fille: on fit un beau Bapt ê me. on donna pour Marraines à la petite Princesse toutes les F é es quon p?t trouver dans le Pays (il sen trouva sept), afin que chacune delles lui faisant un don, comme c é tait la coutume des F é es en ce temps-l à , la Princesse e?t par ce moyen toutes les perfections imaginables. Apr è s les c é r é monies du Bapt ê me toute la compagnie revint au Palais du Roi, o ù il y avait un grand festin pour les F é es. On mit devant chacune delles un couvert magnifique, avec un é tui dor massif, o ù il y avait une cuiller, une fourchette, et un couteau de fin or, garni de diamants et de rubis. Mais comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille F é e quon navait point pri é e parce quil y avait plus de cinquante ans quelle n é tait sortie dune Tour et quon la croyait morte, ou enchant é e. Le Roi lui fit donner un couvert, mais il ny eut pas moyen de lui donner un é tui dor massif, comme aux autres, parce que lon nen avait fait faire que sept pour les sept F é es. La vieille crut quon la m é prisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes F é es qui se trouva aupr è s d'elle lentendit, et jugeant quelle pourrait donner quelque facheux don à la petite

Princesse, alla d'ès qu'on fut sorti de table se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer autant qu'il lui serait possible le mal que la vieille aurait fait. Cependant les Fées commencèrent à faire leurs dons à la Princesse. La plus jeune lui donna pour don quelle serait la plus belle personne du monde, celle d'après quelle aurait de l'esprit comme un Ange, la troisième quelle aurait une grace admirable à tout ce quelle ferait, la quatrième quelle danserait parfaitement bien, la cinquième quelle chanterait comme un Rossignol, et la sixième quelle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille Fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la Princesse se percerait la main d'un fuseau, et quelle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurat. Dans ce moment la jeune Fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles: "Rassurez-vous, Roi et Reine, votre fille n'en mourra pas. Il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La Princesse se percera la main d'un fuseau. mais au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un Roi viendra la réveiller." Le Roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier aussitôt un Edit, par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi sur peine de la vie. Au bout de quinze ou seize ans, le Roi et la Reine étant allés à une de leurs Maisons de plaisance, il arriva que la jeune Princesse courant un jour dans le Château, et

montant de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon dans un petit galetas, où une bonne Vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point osé parler des défenses que le Roi avait faites de filer au fuseau. "Que faites-vous là, ma bonne femme?" dit la Princesse. - Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille qui ne la connaissait pas. - Ah! que cela est joli, reprit la Princesse, comment faites-vous? donnez-moi que je voie si j'en ferais bien autant." Elle ne fut pas plus tôt prise le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleurs l'arrêt des Fées s'ordonnait ainsi, elle se perça la main, et tomba évanouie. La bonne vieille, bien embarrassée, cria au secours: on vint de tous côtés, on jeta de l'eau au visage de la Princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les temples avec de l'eau de la Reine de Hongrie. mais rien ne la faisait revenir. Alors le Roi, qui était monté au bruit, se souvint de la prédiction des Fées, et jugeant bien qu'il fallait que cela arrivât, puisque les Fées l'avaient dit, fit mettre la Princesse dans le plus bel appartement du Palais, sur un lit en broderie dor et d'argent. On eût dit d'un Ange, tant elle était belle. car son évanouissement n'avait pas ôté les couleurs vives de son teint: ses joues étaient incarnates, et ses lèvres comme du corail. elle avait seulement les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Le Roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue. La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était dans le Royaume de Mataquin, à douze mille lieues de là, lorsque l'accident arriva

à la Princesse. mais elle en fut avertie en un instant par un petit Nain, qui avait des bottes de sept lieues (c'étaient des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'une seule enjambée). La Fée partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, traîné par des dragons. Le Roi lui alla présenter la main à la descente du chariot. Elle approuva tout ce qu'il avait fait. mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la Princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée et toute seule dans ce vieux Château: voici ce qu'elle fit. Elle toucha de sa baguette tout ce qui était dans ce Château (hors le Roi et la Reine), Gouvernantes, Filles d'Honneur, Femmes de Chambre, Gentilshommes, Officiers, Maîtres d'Hôtel, Cuisiniers, Marmitons, Galopins, Gardes, Suisses, Pages, Valets de pied. elle toucha aussi tous les chevaux qui étaient dans les Écuries, avec les Palefreniers, les gros matins de basse-cour, de la petite Pouffe, petite chienne de la Princesse, qui était auprès d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous, pour ne se réveiller qu'en même temps que leur Maîtresse, afin d'être tout prêts à le servir quand elle en aurait besoin. les broches mêmes qui étaient au feu toutes pleines de perdrix et de faisans s'endormirent, et le feu aussi. Tout cela se fit en un moment. les Fées n'étaient pas longues à leur besogne. Alors le Roi et la Reine, après avoir baisé leur chère enfant sans laquelle s'éveillait, sortirent du Château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires, car il crût dans un quart d'heure tout autour du parc une si grande quantité de grands arbres et de petits, de

ronces et de pins entrelacées les unes dans les autres, que bête ni homme n'y aurait pu passer: en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des Tours du Château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la Fée ne fût encore faite à un tour de son maître, afin que la Princesse, pendant qu'elle dormirait, ne fût rien à craindre des Curieux. Au bout de cent ans, le Fils du Roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la Princesse endormie, était allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que des Tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épaïs. chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler. Les uns disaient que c'était un vieux Château où il revenait des Esprits. les autres que tous les Sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un Ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour les pouvoir manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au travers du bois. Le Prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux Paysan prit la parole, et lui dit: "Mon Prince, il y a plus de cinquante ans que j'ai ouï dire à mon père qu'il y avait dans ce Château une Princesse, la plus belle du monde. quelle y devait dormir cent ans, et quelle serait réveillée par le fils d'un Roi, à qui elle était réservée." Le jeune Prince, à ce discours, se sentit tout de feu. il crut sans balancer qu'il mettrait fin à une si belle aventure. et poussé par l'amour et par la gloire, il résolut de voir sur-le-champ ce qui en était. A peine savant-il vers le bois, que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épinés se cartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer: il marche vers le Château qu'il voyait au bout d'une

grande avenue où il entra, et ce qui le surprit un peu, il vit que personne de ses gens ne l'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés de lui qu'il avait été passé. Il ne laissa pas de continuer son chemin: un Prince jeune et amoureux est toujours vaillant. Il entra dans une grande avant-cour où tout ce qu'il vit d'abord était capable de le glacer de crainte: c'était un silence affreux, l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux, qui paraissaient morts. Il reconnut pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des Suisses, qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses où il y avait encore quelques gouttes de vin montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant. Il passe une grande cour pavée de marbre, il monte l'escalier, il entre dans la salle des Gardes qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflants de leur mieux. Il traverse plusieurs chambres pleines de Gentilshommes et de Dames, dormants tous, les uns debout, les autres assis. Il entre dans une chambre toute dorée, et il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu: une Princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle. Alors comme la fin de l'enchantement était venue, la Princesse s'éveilla. et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre: "Est-ce vous, mon Prince? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre." Le Prince charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites, ne

savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance. il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même. Ses discours furent mal rangés, ils en plurent davantage. peu d'éloquence, beaucoup d'amour. Il était plus embarrassé qu'elle, et l'on ne doit pas s'en étonner. elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle aurait à lui dire, car il y a apparence (l'Histoire n'en dit pourtant rien) que la bonne Fée, pendant un si long sommeil, lui avait procuré le plaisir des songes agréables. Enfin il y avait quatre heures qu'ils se parlaient, et ils ne s'étaient pas encore dit la moitié des choses qu'ils avaient à se dire. Cependant tout le Palais s'était réveillé avec la Princesse. chacun songeait à faire sa charge, et comme ils n'étaient pas tous amoureux, ils mouraient de faim. la Dame d'honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et dit tout haut à la Princesse que la viande était servie. Le Prince aida la Princesse à se lever. elle était tout habillée et fort magnifiquement. mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme sa mère-grand, et qu'elle avait un collet monté. elle n'était pas moins belle. Ils passèrent dans un Salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les Officiers de la Princesse. les Violons et les Hautbois jouèrent de vieilles pièces, mais excellentes, quoiqu'il y eût près de cent ans qu'on ne les jouait plus. et après soupé, sans perdre de temps, le grand Aumônier les maria dans la Chapelle du Château, et la Dame d'honneur leur tira le rideau: ils dormirent peu, la Princesse n'en avait pas grand besoin, et le Prince la quitta dès le matin pour retourner à la Ville, où son Père devait être en peine de lui. Le Prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un

Charbonnier, qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage. Le Roi son père, qui était bon homme, le crut, mais sa Mère ne fut pas bien persuadée, et voyant qu'il allait presque tous les jours à la chasse, et qu'il avait toujours une raison en main pour se excuser, quand il avait couché deux ou trois nuits dehors, elle ne douta plus qu'il n'eût quelque amourette: car il vécut avec la Princesse plus de deux ans entiers, et en eut deux enfants, dont le premier, qui fut une fille, fut nommée l'Aurore, et le second un fils, qu'on nomma le Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa soeur. La Reine dit plusieurs fois à son fils, pour le faire expliquer, qu'il fallait se contenter dans la vie, mais il n'osa jamais se fier à elle de son secret. Il la craignait quoiqu'il l'aimât, car elle était de race Ogresse, et le Roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens. On disait même tout bas à la Cour quelle avait les inclinations des Ogres, et quand voyant passer de petits enfants, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter sur eux. Ainsi le Prince ne voulut jamais rien dire. Mais quand le Roi fut mort, ce qui arriva au bout de deux ans, et qu'il se vit le maître, il déclara publiquement son Mariage, et alla en grande cérémonie quérir la Reine sa femme dans son Château. On lui fit une entrée magnifique dans la Ville Capitale, où elle entra au milieu de ses deux enfants. Quelque temps après le Roi alla faire la guerre à l'Empereur Cantalabutte son voisin. Il laissa la Régence du Royaume à la Reine sa mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfants: il devait être à la guerre tout l'été, et dès qu'il fut parti, la Reine-Mère envoya sa Bru et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus

ais é ment assouvir son horrible envie. Elle y alla quelques jours apr è s, et dit un soir à son Ma?tre dH?tel: "Je veux manger demain à mon d?ner la petite Aurore. - Ah! Madame, dit le Ma?tre dH?tel. - Je le veux, dit la Reine (et elle le dit dun ton dOgresse qui a envie de manger de la chair fra?che), et je la veux manger à la Sauce-robert." Ce pauvre homme voyant bien quil ne fallait pas se jouer à une Ogresse, prit son grand couteau, et monta à la chambre de la petite Aurore: elle avait pour lors quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son col, et lui demander du bonbon. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains, et il alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau, et lui fit une si bonne sauce que sa Ma?tresse lassura quelle navait jamais rien mang é de si bon. Il avait emport é en m ê me temps la petite Aurore, et lavait donn é e à sa femme pour la cacher dans le logement quelle avait au fond de la basse-cour. Huit jours apr è s la m é chante Reine dit à son Ma?tre dH?tel: "Je veux manger à mon souper le petit Jour." Il ne r é pliqua pas, r é solu de la tromper comme lautre fois. il alla chercher le petit Jour, et le trouva avec un petit fleuret à la main, dont il faisait des armes avec un gros Singe. il navait pourtant que trois ans. Il le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore, et donna à la place du petit Jour un petit chevreau fort tendre, que lOgresse trouva admirablement bon. 100Test 下载频道开通 , 各类考试题目直接下载。 详细请访问 www.100test.com